

vidades de enseñanza, discípulos, redacción de obras, familia, contemporáneos, muerte y valoración e importancia de su figura intelectual.

#### ABSTRACT

The present paper studies the most important aspects of Ahmad al-Wanšarīš's life (d. 914/1508): his name and *nisba*, date and place of birth, first stage in Tilimsān, masters, conflict with the sultan, settlement in Fez, teaching activities, disciples, redaction of works, family, illustrious contemporaneous, death, valuation and importance.

#### NOTES SUR LES TITRES, LES SURNOMS ET LES *KUNYA*-S DU PREMIER ÉMIR HISPANO-UMAYYADE 'ABD AL-RAḤMĀN B. MU'ĀWIYA\*

MOHAMED MEOUAK  
C.S.I.C., Madrid

L'une des principales caractéristiques du pouvoir des souverains en pays d'Islam à l'époque classique était le port de titres et de surnoms honorifiques et politiques attestant de leur place au plus haut niveau de l'Etat<sup>1</sup>. Il en était de même pour les émirs puis les califes hispano-umayyades qui se parèrent d'épithètes laudatifs, honorifiques et souveraines illustrant en quelque sorte leur attachement à l'exercice du pouvoir politico-religieux<sup>2</sup>.

Nous voudrions établir dans cette étude, la liste des termes et des expressions qu'utilisèrent les auteurs arabo-musulmans pour appeler et/ou nommer le premier émir umayyade d'al-Andalus: 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya<sup>3</sup>. Bien qu'il soit difficile, dans ce cas, de parler

\* Nous remercions M. I. Fierro pour avoir bien voulu lire cette étude et faire d'utiles suggestions.

<sup>1</sup> Il existe un nombre relativement important d'études consacrées aux titres et titulatures des souverains et des hauts-fonctionnaires dans le monde arabo-islamique d'époque classique. On verra, entre autres travaux, ceux de Garcin de Tassy, J., «Mémoires sur les noms propres et les titres musulmans», *Journal Asiatique*, III (1854), pp. 422-510; Barbier de Meynard, A.-C., «Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe», *Journal Asiatique*, IX (1907), pp. 173-244 et 365-428, X (1907), pp. 55-118 et 193-273; Van Berchem, M., «Titres califiens d'Occident. A propos de quelques monnaies mérinides et ziyanides», *Journal Asiatique*, IX (1907), pp. 245-335; Bosworth, C. E., «The titlature of the early Ghaznavids», *Oriens*, XV (1962), pp. 210-233; Elisséeff, N., «La titulature de Nūr ad-Dīn d'après ses inscriptions», *Bulletin d'Etudes Orientales*, XIV (1954), pp. 155-196. Sur le domaine mamlūk, on lira surtout Sauvaget, J., «Noms et surnoms des Mamlouks», *Journal Asiatique*, CCXXXVIII (1950), pp. 31-58; Ayalon, D., «Names, titles and 'nisba' of Mamlūks», *Israel Oriental Studies*, II (1972), pp. 189-232.

<sup>2</sup> L'étude des titres honorifiques et politiques à travers les textes arabes est à faire pour l'aire hispano-arabe d'époque umayyade. D'après la numismatique, on verra avec intérêt l'ouvrage de Codera, F., *Titulos y nombres propios en las monedas árabe-españolas*, Madrid, 1878.

<sup>3</sup> Sur les vicissitudes politiques des débuts de l'émirat et les données biographiques

d'une véritable titulature officielle, réglée selon un protocole qui eut cours en Orient<sup>4</sup>, nous verrons qu'il existe des titres et des surnoms renvoyant aux domaines temporel (le pouvoir et le gouvernement des hommes) et religieux<sup>5</sup>.

Ce travail repose sur l'examen de l'ensemble de la documentation hispano-arabe et de quelques textes orientaux tardifs. Tous les types d'écrits ont été pris en considération. A ce sujet, nous verrons qu'il est parfois difficile d'interpréter un terme et une expression tirés de textes aussi différents que le *Muqtabis*, la *Ḥulla* ou le *Bayān* par exemple<sup>6</sup>.

C'est en effet, toute la question du contenu sémantique que les écrivains arabo-musulmans ont voulu donner ou non à tel mot ou telle expression. Aussi est-il nécessaire de procéder avec prudence car on sait combien il est difficile de donner une définition «définitive» à un substantif tel que *sultān*. Celui-ci renvoie à l'idée du souverain détenteur de l'autorité et à la notion abstraite de puissance politique<sup>7</sup>.

relatives à 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya, Voir Lévi-Provençal, E., *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leiden, 1950-1953, trois volumes, I, pp. 91-138; *E.I.*<sup>2</sup>, vol. I, pp. 84-85 (E. Lévi-Provençal); on relevera des éléments intéressants quant aux révoltes pro-abbāsides à l'époque de 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya dans Fierro Bello, M. I., *La heterodoxia en al-Andalus durante el periodo omeya*, Madrid, 1987, pp. 25-31 notamment pp. 25-28.

<sup>4</sup> Sur les titres honorifiques et les titulatures officielles, on verra pour la période 'abbāsīde, Lewis, B., «The regnal titles of the first Abbasid caliphs», *Dr. Zakir Husain Presentation Volume*, New Delhi, 1968, pp. 13-22; Omar, F., «A note on the laqabs (i.e. epithet) of the early 'abbāsīd caliphs», *'Abbāsīyyāt*, Bagdad, 1976, pp. 141-147; Balog, P., «Pious invocations probably used as titles or office or as honorific titles in Umayyad and 'Abbāsīd times», *Studies in memory of Gaston Wiet*, Jerusalem, 1977, pp. 61-68.

<sup>5</sup> Sur les divers niveaux d'interprétation des titres et de leurs références au domaine spirituel ou «terrestre»/temporel, voir l'ouvrage intéressant de Lewis, B., *Le langage politique de l'Islam*, traduit de l'anglais par O. Guitard, Paris, 1988, notamment les chapitres «Métaphores et allusions», pp. 11-43, «Le corps politique», pp. 44-69 et «Gouvernants et gouvernés», pp. 70-109.

<sup>6</sup> A propos du *Muqtabis*, on regardera, entre autres travaux, Chalmeta, P., «Historiografía medieval hispano-arábica», *Al-Andalus*, XXXVII (1972), pp. 353-404 surtout pp. 373-392; Ávila, M. L., «La fecha de redacción del Muqtabis», *Al-Qanṭara*, V (1984), pp. 93-108; pour la *Ḥulla*, voir Abd el-Magid, A., *Ibn al-Abbār, ḥayātuhu wa-kutubuhu*, Tetouan, 1954, pp. 236-256; Meouak, M., «Al-Ḥulla al-siyarā' d'Ibn al-Abbār: sources écrites et données historiques», *Actes del Congrés Internacional 'Ibn al-Abbār i el seu temps* (Onda, 20-22 febrer 1989), Valencia, 1990, pp. 249-266; quant au *Bayān*, on verra Chalmeta, P., *op. cit.* (1972), pp. 393-404.

<sup>7</sup> Sur les diverses acceptions du radical *s.l.t.* d'où est tiré le mot *sultān*, voir Lane, E., *An Arabic-English Lexicon*, Edinburgh-London, 1863-1893, un volume en

## Les titres souverains et politiques

### Amīr

— *al-amīr 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>8</sup>.

— *al-amīr al-dāḥil 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>9</sup>.

— *amīr al-Andalus*<sup>10</sup>.

— *awwal umarā' Banī Umayya bi-l-Andalus 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>11</sup>.

Equivalent du «commandant en chef», de «gouverneur» et de «prince», ce terme peut être considéré dans le sens de la personne qui donne l'ordre ou le commandement (*amr* pluriel *awāmir*)<sup>12</sup>.

Nous savons que les souverains hispano-umayyades se dotèrent du titre d'*amīr* afin, entre autres motifs, d'éviter des conflits d'ordre religieux avec leur entourage. En procédant ainsi, ils respectaient théoriquement ce que l'on appelle la «fiction califienne» à l'égard du califat 'abbāsīde de Bagdad<sup>13</sup>.

Dans le contexte hispano-umayyade, nous pensons avoir à faire à un titre dénué de véritable contenu politique. Cette remarque vaut dans la mesure où en théorie le calife nommait l'*amīr* dans une province afin de le représenter dans les diverses tâches administratives, politiques et religieuses<sup>14</sup>. Or ce ne fut pas le cas en al-Andalus et, il

huit fascicules, I/4, pp. 1405-1406; Dozy, R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2ème édition, Leiden, 1927, deux volumes, I, pp. 568-571. Sur l'existence d'institutions dites «sultaniennes», on lira l'étude de Guichard, P., «L'intégration des Baléares au pouvoir omeyyade», *V Jornadas d'Estudis Històrics Locals* (Palma de Mallorca, 1985), Palma de Mallorca, 1987, pp. 55-71.

<sup>8</sup> *Aḥbār maǧmū'a*, pp. 48/57, 85/83, 101/95, 116/106, 123/112; *Quḍāt*, pp. 29/36, 35/43, 40/50, 51/51; *Tarīḥ*, I/1, pp. 354; II/3, pp. 22, 29; *Ḥulla*, I, pp. 37, 38, 58, 126, 145; *Kāmil*, V, pp. 49, 575; VI, pp. 67, 79; *Bayān*, II, pp. 44/68, 46/72, 47/73, 48/75, 49/75, 50/77, 51/80, 52/83, 54/86, 55/87, 56/89, 57/91, 58/92, 59/93.

<sup>9</sup> *Muqtabis*, VII, pp. 66/87.

<sup>10</sup> *Kāmil*, VI, pp. 59, 116.

<sup>11</sup> *Ḡaḍwa*, p. 8; *Buǧya*, 15.

<sup>12</sup> Sur la racine *a.m.r.*, voir Lane, E., *op. cit.* (1863-1893), I/1, pp. 95-99; Dozy, R., *op. cit.* (1927), I, pp. 37-38; Fagnan, E., *Additions aux dictionnaires arabes*, Alger, 1923, pp. 5-6.

<sup>13</sup> Sur les difficultés du règne de 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.* (1950), I, pp. 104-108. Guichard, P., *Les structures sociales «orientales» et «occidentales» dans l'Espagne musulmane*, Paris-La Haye, 1977, pp. 282-306 à propos du pouvoir politique et des contingences ethnico-sociales en al-Andalus.

<sup>14</sup> Voir l'article documenté sur l'*amīr* dans *E.I.*<sup>2</sup>, I, pp. 451-452 (A. A. Duri).

est possible de déduire que les émirs de Cordoue se proclamèrent ainsi afin d'avoir une assise justifiant la direction du gouvernement tout en pratiquant une politique indépendante de Bagdad. En outre, nous pouvons nous demander si le premier souverain umayyade cordouan ne se contenta pas d'agir dans la continuité des émirs nommés par Damas *via* l'Ifrīqiya avant son accession au pouvoir<sup>15</sup>.

#### Imām

- *al-imām Ibn Mu'āwiya*<sup>16</sup>.
- *al-imām 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>17</sup>.

Dans la plupart des ouvrages des juristes et des spécialistes de droit constitutionnel musulman, nous trouvons les termes *imāma* et *imām*. Ces deux substantifs définissent l'autorité souveraine supérieure avec une connotation religieuse<sup>18</sup>. Le second des deux termes serait devenu dans le langage théologique de l'époque des Abbāsides, le titre consacré pour désigner le chef religieux de la *umma*<sup>19</sup>.

Outre ce caractère religieux, nous croyons que le terme d'*imām* contient ici une connotation politique au sens de «chef» ou de «guide» de la société. Il est opportun de rappeler la relation étroite qui existe entre le souverain et la communauté des croyants. Les obligations du monarque telles que al-Māwardī les décrit dans son traité théorique, et notamment dans une section intitulée «Du contrat d'*imāma*(t)», reflète le point de vue oriental au IVe/Xe siècle, mais avec lequel il est possible de se référer pour percevoir les rapports avec al-Andalus.

<sup>15</sup> Sur les émirs nommés avant 138/756, voir Vilá, S., «El nombramiento de los wālies de al-Andalus», *Al-Andalus*, IV (1936), pp. 215-220. Pour l'installation de l'émirat marwānide à Cordoue, voir Lévi-Provençal, E., *op. cit.* (1950), I, pp. 104-108; Cruz Hernández, M., «La estructura social del período de ocupación islámica de al-Andalus (711-755) y la fundación de la monarquía omeya», *Awraq*, 2 (1979), pp. 25-43; Guichard, P., *op. cit.* (1977), pp. 301-306.

<sup>16</sup> *Tarṣī*, pp. 11, 25, 26, 101, 118; *Ṭawq*, pp. 206/207; *Bayān*, II, pp. 50/79, 54/87, 55/89, 57/90, 58/92, 60/95.

<sup>17</sup> *Ta'riḥ 'ulamā'*, I, pp. 3 et 4; *Tartīb*, I/2, p. 507.

<sup>18</sup> Sur la notion d'*imāma*, voir E.I.<sup>2</sup>, *sub. voc.*, III, pp. 1192-1198 (W. Madelung).

<sup>19</sup> Sur le rôle de l'*imām* au sein de la *umma*, voir Lévy, R., *The social structure of Islam*, nouvelle édition, Cambridge, 1969, pp. 276-278; Lambton, A.K.S., *State and Government in Medieval Islam. An Introduction to the Study of Islamic Political Theory: the Jurists*, Oxford, 1981, pp. 13-20.

A propos des liens entre le dynaste et la population, il y a un point qui mérite une attention particulière. Selon al-Māwardī, «celui qui exerce les fonctions (d'*imām*!) doit nécessairement être investi»<sup>20</sup>. Toutefois, nous savons que les choses se passèrent différemment en al-Andalus et si l'on prend l'exemple de l'installation de 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya, on s'aperçoit qu'il était loin d'avoir reçu l'investiture de la part de l'ensemble des notables aptes à lui confier la totalité du gouvernement<sup>21</sup>.

#### Malik

- *Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya... awwal mulūk al-Andalus min Banī Umayya*<sup>22</sup>.
- *awwal daḥala min mulūk Banī Marwān ilā l-Andalus*<sup>23</sup>.

Il s'agit d'un titre de souveraineté tiré de la racine *m.l.k.* évoquant l'idée de possession et par extension «règle» ou «gouvernement» (*mulk*)<sup>24</sup>. Si l'on en croit la documentation arabe, il semble que ce terme n'ait pas toujours eu une connotation favorable pour celui qui le portait. D'un point de vue de la hiérarchie politique, il apparaît classé au-dessous des titres de *ḥalīfa* et d'*imām*. On notera d'ailleurs que les Umayyades d'Orient furent qualifiés par le terme de *mulūk*, et leur règne de *mulk*, par leurs adversaires. Ces derniers voyaient certainement dans cette dynastie le reflet d'un pouvoir dénué de sens religieux et tourné vers le «bas-monde»<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> *Status gouvernementaux*, p. 5; Lambton, A.K.S., *op. cit.* (1981), pp. 83-102, à propos des théories de al-Māwardī sur le principe de l'*imāma*.

<sup>21</sup> A propos des efforts d'attirance consentis par 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya, voir Cruz Hernández, M., *op. cit.* (1979), pp. 31-34.

<sup>22</sup> *Wafayāt*, IV, p. 433.

<sup>23</sup> *Nafḥ al-ṭīb*, I, p. 329.

<sup>24</sup> Au sujet de *malik*, voir l'article de l'E.I.<sup>2</sup>, *sub. voc.*, VI, pp. 245-246 (A. Ayalon); *idem*, «Malik in modern Middle Eastern Titulature», *Die Welt des Islams*, XXIII-XXIV (1984), pp. 305-319 surtout pp. 307-310; Lewis, B., «Malik», «Mélanges Charles Pellat», *Cahiers de Tunisie*, XXXV (1987), pp. 101-109. Marcos Marin, F., «Notas sobre el concepto de *malik*», *Actas de IV Coloquio Hispano-Tunecino (Palma de Mallorca, 1979)*, Madrid, 1983, pp. 175-180 passe en revue certaines formes dérivées du radical *m.l.k.* et établit un parallèle entre le titre mongol de *ḥān* et celui de *malik*.

<sup>25</sup> Voir Lewis, B., *op. cit.* (1988), pp. 85-88; on verra également la position défavorable d'al-Ġāḥiẓ à l'égard des Umayyades dans Pellat, Ch., «L'imāmat dans la doctrine de Ġāḥiẓ», *Studia Islamica*, XV (1961), pp. 23-52.

L'une des illustrations les plus pertinentes de ce phénomène est à rechercher dans l'historiographie arabe du Ve/XIe siècle. Voyons ce que nous dit Ibn Ḥazm à propos des Umayyades de Damas. Le polygraphe cordouan, cité par Ibn 'Idārī, indique que les Banū Umayya était une «dynastie (véritablement?) arabe» (*dawla 'arabiyya*) et que «Nul prince ici-bas ne commanda un empire aussi vaste...» (...*fa-lam yamlik aḥad min mulūk al-dunyā*)<sup>26</sup>. Partisan et laudateur célèbre des Umayyades, Ibn Ḥazm utilise pourtant le terme de *dunyā* qui renvoie à la notion de monde «matériel». Dès lors, on peut se demander dans quel sens il emploie un mot aussi peu élogieux. Celui-ci est sans doute à placer dans le langage même de l'écrivain cordouan qui utilisa un vocabulaire puisé dans divers registres pour discuter et justifier parfois la théorie du califat et la légitimité du pouvoir<sup>27</sup>. À propos du premier émir hispano-umayyade, nous pouvons supposer qu'il s'agit d'un titre illustrant l'affirmation d'une souveraineté locale (al-Andalus) placée en théorie, sous la suzeraineté du calife de Bagdad.

#### Ḥalīfa

- *al-ḥalīfa al-awwal*<sup>28</sup>.
- *al-ḥalīfa 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>29</sup>.
- *ḥilāfat 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>30</sup>.
- *ḥilāfat al-imām 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>31</sup>.

De l'ensemble des titres musulmans en vigueur à l'époque classique, celui de calife est sans nul doute l'un des plus connus<sup>32</sup>. Dérivé

<sup>26</sup> *Bayān*, II, pp. 39/59.

<sup>27</sup> À propos de l'engagement politique et l'effort pro-umayyade d'Ibn Ḥazm, on lira Turki, A., «L'engagement politique et la théorie du califat d'Ibn Ḥazm (384/994-456/1064)», *Bulletin d'Etudes Orientales*, XXX (1978), pp. 221-251 surtout pp. 224-230 et 243.

<sup>28</sup> *Muqtabis*, V, pp. 276/209.

<sup>29</sup> *Zaharāt*, XXI (1981-1982), p. 11.

<sup>30</sup> *Hulla*, I, p. 51.

<sup>31</sup> *Tartīb*, I/2, p. 507.

<sup>32</sup> Sur l'histoire de l'institution et la théorie politique du califat, voir *E.I.*<sup>2</sup>, article *khalīfa*, IV, pp. 970-982 (D. Sourdel-A.K.S. Lambton); Gibb, H.A.R., «Al-Māwardī's Theory of the *Khilāfa*», *Islamic Culture*, XI (1937), pp. 291-302; *idem*, «Some considerations of the Sunni Theory of the Caliphate», *Archives d'Histoire de Droit*

du radical *ḥ.l.f.* qui signifie «succéder» ou «remplacer», le terme de *ḥalīfa* se traduit de différentes manières selon le contexte: «successeur», «remplaçant», «suppléant» ou «lieutenant». D'ailleurs, le mot a fait l'objet de plusieurs études qui ont révélées les multiples possibilités lexicales de la langue arabe<sup>33</sup>. Nous nous limiterons à voir la signification des substansifs *ḥalīfa* et *ḥilāfa* dans le milieu hispano-umayyade à la lumière des sources textuelles qui posent un problème préliminaire de chronologie. En effet, si l'on admet le principe théorique qu'il ne put y avoir qu'un seul calife à travers tout le *dār al-Islām*, en l'occurrence à Bagdad dès le milieu du IIe/VIIIe siècle, on doit se demander pourquoi bon nombre d'écrivains de l'Occident musulman utilisèrent les deux termes pour désigner les souverains et leur règne en al-Andalus. Les chroniqueurs et les annalistes de l'aire hispano-musulmane ont en effet souvent décerné le titre de *ḥalīfa* aux émirs cordouans, et cela bien avant l'adoption officielle de celui-ci par 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir en 316/929<sup>34</sup>. «Fils des califes» (*Ibn al-Ḥulafā' / Ibn al-Ḥalā'if*), les Umayyades d'Orient considéraient ce titre comme une sorte de grâce que le pouvoir divin leur avait accordé. Sans pour autant l'utiliser dès leur avènement en al-Andalus, les Banū Marwān s'employèrent à conforter leur légitimité par l'intermédiaire du principe de l'hérédité qu'ils appliquèrent avec rigueur<sup>35</sup>. Aussi devons-nous

*Oriental*, III (1939), pp. 401-410; Abel, A., «Le Khalife, présence sacrée», *Studia Islamica*, VII (1957), pp. 29-45; Crone, P., et Hinds, M., *God's Caliph. Religious Authority in the First Centuries of Islam*, Cambridge, 1986, pp. 24-42 à propos de la conception umayyade du califat; Kennedy, H., *The Prophet and the Age of the Caliphates. The Islamic Near Eastern From the Sixth to the Eleventh Century*, London-New York, 1986, pp. 82-157 pour les califes umayyades et les premiers 'Abbāsides.

<sup>33</sup> Sur la racine *ḥ.l.f.* d'un point de vue lexicale, voir Goldziher, I., «Du sens propre des expressions Ombre de Dieu, Khalife de Dieu pour désigner les chefs dans l'Islam», *Revue de l'Histoire des Religions*, XXXV (1897), pp. 331-338; Paret, R., «Signification coranique de *Ḥalīfa* et d'autres dérivés de la racine *Ḥalafā*», *Studia Islamica*, XXXI (1970), pp. 211-217; *idem*, «Ḥalīfat Allāh — Vicarius Dei. Ein Differenzierender Vergleich», *Mélanges d'Islamologie, volume dédié à la mémoire de Armand Abel*, Leiden, 1974, pp. 224-232; Watt, W. M., «God's Caliph. Qur'ānic Interpretations and Umayyad Claims», *Iran and Islam in memory of the late Vladimir Minorsky*, Edinburgh, 1971, pp. 565-574; Crone, P., et Hinds, M., *op. cit.* (1986), pp. 4-23.

<sup>34</sup> Voir à ce propos Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, II (1950), pp. 110-114. D'un point de vue juridique, on verra sur le statut du califat, Tyan, E., *Institutions du droit public musulman*, tome premier: *le Califat*, Paris, 1954, pp. 379-512.

<sup>35</sup> Au sujet des appellations *Ibn al-Ḥulafā' / Ibn al-Ḥalā'if*, on verra Lévi-Provençal, E., *op. cit.*, II (1950), pp. 113-114 et note 2 citant les géographes arabes Ibn al-Faqīh al-Hamadānī et Ibn Ḥurrādābhī. Sur la notion d'hérédité et l'établissement du

nous arrêter sur deux sources qui, à trois siècles de distance, firent l'apologie du *bayt* marwānide en intitulant les souverains de Cordoue de *ḥalīfa* et leur pouvoir de *ḥilāfa*.

Le *Muqtabis* d'Ibn Ḥayyān, rédigé au Ve/XIe siècle, est tout à fait représentatif de cette volonté de célébration. L'emploi anachronique des mots *ḥalīfa* et *ḥilāfa* reflète bien l'idée que l'auteur se faisait de son ouvrage: un véritable panégyrique de la dynastie umayyade secouée par la *fitna* du début du Ve/XIe siècle. D'ailleurs, nous en trouvons un exemple frappant dans la partie de l'œuvre consacrée à l'émir 'Abd Allāh, dans laquelle l'historien cordouan introduit l'histoire de son époque par le mot *ḥilāfa*<sup>36</sup>. Rétroprojection d'une période révolue ou commémoration de la famille umayyade? Ibn Ḥayyān était certainement un partisan de la légitimité du pouvoir des Umayyades.

Le second texte est le *Bayān*, source fondamentale pour qui s'intéresse à l'histoire d'al-Andalus à l'époque umayyade. Ibn 'Idārī, son auteur, composa ce texte vers 712/1312 et il est également caractéristique de ce désir de glorification des monarques cordouans. L'auteur, dont on ne sait par ailleurs que peu de choses, attribua aussi le mot *ḥilāfa* au règne des émirs de Cordoue<sup>37</sup>. N'y a-t-il pas dans ce phénomène, le souhait de célébrer peu ou prou l'unité et la puissance passées d'al-Andalus? L'une des réponses se trouve peut-être dans le fait que l'écrivain, originaire de Fès, semble avoir été en marge de la production historiographique officielle des Mérinides. Ainsi, son œuvre serait à classer parmi les créations historiques «hors» de la cour mérinide. Ibn 'Idārī a également feint de donner des extraits de textes tirés de la littérature en vogue<sup>38</sup>. Mais n'avait-il pas en fait une autre conception de l'écrit historique? L'hypothèse peut être étayée dans la mesure où il consacra une place importante à l'histoire de l'Occident musulman. En célébrant l'unité et la légitimité de l'Etat hispano-umayyade, il se retrouvait à l'opposé des auteurs officiels de

principe dynastique, voir Tyan, E., *op. cit.* (1954), pp. 243-315. Le sujet est abordé à propos du premier calife hispano-umayyade par Fierro, M. I., «Sobre la adopción del título califal por 'Abd al-Rahmān III», *Sharq al-Andalus. Estudios Arabes*, 6 (1989), pp. 33-42.

<sup>36</sup> *Muqtabis*, III, p. 1.

<sup>37</sup> Voir la note 30.

<sup>38</sup> Sur la création historique «hors» de la cour mérinide, voir Shatzmiller, M., *L'historiographie mérinide. Ibn Khaldūn et ses contemporains*, Leiden, 1982, pp. 124-135 notamment pp. 124-129 pour le *Bayān*.

la dynastie mérinide qui limitèrent, en règle générale, leur champ d'écriture au monde des Mérinides<sup>39</sup>.

### *Ṣāḥib*

— *ṣāḥib Banī Umayya*<sup>40</sup>.

— *ṣāḥib al-Andalus*<sup>41</sup>.

Dérivé de la racine *ṣ.ḥ.b.*, ce mot signifie en quelque sorte le fait d'être le compagnon de quelqu'un et s'employait tout spécialement pour ceux qui étaient entré en contact avec le Prophète<sup>42</sup>. Cependant, nous remarquons que le mot contenait diverses acceptions. Dans le cadre du politique et de l'administratif, on peut supposer que le *ṣāḥib* conserva son sens de «compagnon» vis à vis du souverain. Ce dernier déléguait son autorité à des fonctionnaires chargés de la bonne marche des administrations: *ṣāḥib al-ṣurṭa*, *ṣāḥib al-madīna*, *ṣāḥib al-burud*, *ṣāḥib al-ḡayṣ*, *ṣāḥib al-ṣā'ifa*, etc.<sup>43</sup>. Dans un autre contexte, le terme peut être employé pour désigner l'auteur ou le «maître» d'un ouvrage. Prenons l'exemple de l'auteur anonyme du *Dīkr* qui est tour à tour qualifié de *ṣāḥib al-ta'līf* et de *ṣāḥib al-ta'rīḥ*<sup>44</sup>. En ce qui concerne 'Abd al-Rahmān b. Mu'āwiya, nous croyons être en présence d'un qualificatif ordinaire attestant de la position de maîtrise d'un gouvernement «localisé» (al-Andalus). Contrairement à l'idée de proximité à l'égard d'un pouvoir supérieur évoqué plus haut, nous avons

<sup>39</sup> Célébrant ainsi la légitimité du pouvoir des Umayyades de Cordoue, Ibn 'Idārī posait peut-être à sa façon le problème du bien-fondé de l'existence de l'Etat mérinide; Manzano, M. A., «Onomástica benimerin: el problema de la legitimidad», *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus*, editados por M. L. Ávila, Granada, II, 1989, pp. 119-136 aborde d'une certaine façon cette question.

<sup>40</sup> *Bayān*, II, pp. 41/62-63.

<sup>41</sup> *Kāmil*, V, pp. 421, 583, 588, 590; VI, pp. 9, 35, 42, 58, 62, 74, 109.

<sup>42</sup> Sur le radical *ṣ.ḥ.b.*, voir Lane, E., *op. cit.* (1863-1893), I/4, pp. 1652-1653; Fagnan, E., *op. cit.* (1923), p. 94; Dozy, R., *op. cit.* (1927), I, pp. 818-820; *E.I.*<sup>2</sup>, article *ṣāḥib*, vol. IV, p. 62 (T. Crouther Gordon).

<sup>43</sup> Nous avons étudié ces fonctionnaires et leurs charges dans notre thèse de Doctorat intitulée *Les structures politiques et administratives de l'Etat andalou à l'époque umayyade (milieu IIe/VIIIe — fin IVe/Xe siècles): étude prosopographique et essai de synthèse des principales charges gouvernementales*, Lyon, 1989, deux volumes (thèse inédite).

<sup>44</sup> *Dīkr*, pp. 22/29, 47/53.

là l'exemple d'un titre qui illustre en fait la possession d'une autorité qui engloberait les concepts d'*amīr*, d'*imām* et de *malik*.

### Les surnoms

— *al-muqīm li-l-dawla bi-l-Andalus*<sup>45</sup>

L'intérêt de cette expression réside, outre sa singularité, dans l'utilisation du terme *muqīm*. Il s'agit d'un mot tiré de la racine *q.w.m.* et nous croyons qu'il dérive de la IV<sup>e</sup> forme: *aqāma* signifiant «construire», «instaurer», «ériger», etc.<sup>46</sup>. Ce substantif peut en effet être traduit par «instaurateur» ou encore par «celui qui plante». E. Lane donne, entre autres définitions, celles de «lasting, continuing [...], unceasing», trois formes progressives caractérisant l'idée de continuité et de durée<sup>47</sup>.

### Al-Dāhīl

- *Banū 'Abd al-Raḥmān al-dāhīl*<sup>48</sup>.
- *'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya... al-dāhīl*<sup>49</sup>.
- *al-dāhīl bi-l-Andalus*<sup>50</sup>.
- *wa-yu'rafu bi-l-dāhīl*<sup>51</sup>.
- *al-amīr al-dāhīl 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya*<sup>52</sup>.
- *wa-luqqiba 'Abd al-Raḥmān bi-l-dāhīl*<sup>53</sup>.
- *wa-fī hādīhi l-sana daḥala 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya... al-mulaqqab bi-l-dāhīl*<sup>54</sup>.
- *'Abd al-Raḥmān al-dāhīl*<sup>55</sup>.

<sup>45</sup> *Muqtabis*, V, pp. 276/209.

<sup>46</sup> Sur la racine *q.w.m.*, voir Fagnan, E., *op. cit.* (1923), p. 148; Dozy, R., *op. cit.* (1927), II, pp. 422-428.

<sup>47</sup> Lane, E., *op. cit.* (1863-1893), I/7 (*Supplément*), pp. 2995-2996.

<sup>48</sup> *Nafī al-ṭīb*, I, p. 330.

<sup>49</sup> *Hulla*, I, p. 35; II, p. 154; *Nafī al-ṭīb*, II, p. 330.

<sup>50</sup> *Ġamhara*, p. 93.

<sup>51</sup> *Wafayāt*, IV, p. 433.

<sup>52</sup> *Muqtabis*, VII, pp. 66/87.

<sup>53</sup> *Nihāya*, p. 1/3.

<sup>54</sup> *Mu'ġib*, p. 11.

<sup>55</sup> *Tartīb*, II/4, pp. 429-430; *Kāmil*, V, p. 445; *A'māl*, p. 23; *Muġrib*, I, pp. 60, 96, 101, 102; II, p. 10.

Il s'agit du participe actif tiré de la racine *d.h.l.* signifiant «entrant», «intérieur» ou encore «celui qui entre»<sup>56</sup>. Dans les exemples cités, il peut être considéré comme un *laqab* témoignant d'une situation précise. E. Lévi-Provençal a traduit le terme par «l'Immigré» en référence au fait que 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya prit la fuite d'Orient à l'issue de la révolution 'abbāsīde<sup>57</sup>.

### Ṣaqr

- *ṣaqr Banī Umayya*<sup>58</sup>.
- *ṣaqr Qurayš*<sup>59</sup>.

Le premier élément de ce surnom curieux emprunte son origine au domaine de l'ornithologie. *Ṣaqr* est le faucon sacré (*falcon cherrug*) qui est un oiseau rapace diurne des falconidés. Cette variété est utilisée pour la chasse et son dressage est réputé difficile<sup>60</sup>. La métaphore est intéressante et rappelle probablement la noblesse et la grandeur de la personnalité de 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya. Cette appellation fait référence à une tradition orientale et on serait tenté, avec une extrême prudence, de la comparer avec le groupe onomastique arabe des noms apparentés au monde animal<sup>61</sup>.

— *'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya muġaddid al-dawla al-Umawīyya*<sup>62</sup>.

Dérivé du radical *ġ.dd.*, le mot correspond tout à fait au rôle que les auteurs hispano-arabes virent en la personne de 'Abd al-Raḥmān

<sup>56</sup> Sur cette racine (*d.h.l.*), voir Dozy, R., *op. cit.* (1927), I, pp. 426-427.

<sup>57</sup> Sur cette question, voir Moscati, S., «Le massacre des Umayyades dans l'histoire et dans les fragments poétiques», *Archiv Orientalní*, XVIII (1950), pp. 88-115; Cahen, C., «Points de vue sur la "révolution 'abbāsīde"», *Revue Historique*, CCXXX (1963), pp. 295-338.

<sup>58</sup> *Bayān*, II, pp. 48/75; *A'māl*, p. 7.

<sup>59</sup> *Aḥbār maġmū'a*, pp. 118/108; *Iqd*, IV, p. 488; *Mu'ġib*, p. 11; *Zaharāt*, XXI (1981-1982), pp. 55-56; *A'māl*, p. 9.

<sup>60</sup> A propos de *ṣaqr*, voir Lane, E., *op. cit.* (1863-1893), I/4, pp. 1705-1706; Dozy, R., *op. cit.* (1927), I, pp. 818-819. Sur le faucon sacré, voir *E.I.*<sup>2</sup>, article *bayzara*, I, pp. 1186-1189 (F. Viré).

<sup>61</sup> Voir une illustration de ce phénomène, dans Marín, M., «Le nom Ḥanaš dans l'onomastique arabe», *Cahiers d'Onomastique Arabe*, 3 (1982-1984), pp. 51-53.

<sup>62</sup> *A'māl*, p. 6.

b. Mu'āwiya<sup>63</sup>. L'idée de rénovation et de pouvoir de la dynastie umayyade en al-Andalus est bien présente dans l'ouvrage d'Ibn al-Ḥaṭīb d'où est tirée l'expression. En guise d'exemple, on notera le mot *dawla* («règne», «dynastie», «Etat») et les qualificatifs qui lui sont annexés: *dawlat Banī Umayya*, *al-dawla al-Marwāniyya*, *duwal al-Umawiyya*<sup>64</sup>.

#### Surnom d'après la *šuhra*

— *Ibn Mu'āwiya*<sup>65</sup>.

L'attribution de la *šuhra* (surnom distinctif) est un phénomène rare dans l'onomastique des émirs cordouans. Et il semble avoir été décerné seulement au premier émir indépendant d'al-Andalus. Cet exemple pourrait être une illustration supplémentaire de la célébration du *bayt* des Umayyades. En effet, les auteurs arabes ont voulu donner une nouvelle dimension politique au restaurateur de la dynastie marwānide en rappelant l'usage du nom du père de 'Abd al-Raḥmān, Mu'āwiya.

#### Surnom d'après la *nisba*

— *'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya al-Marwānī*<sup>66</sup>.

— *'Abd al-Raḥmān al-Umawī*<sup>67</sup>.

Dans l'exemple de l'émir 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya, la *nisba* est le nom/l'adjectif de relation faisant référence à la branche généalogique d'où sont issus les Banū Marwān, eux mêmes descendants des Banū Umayya d'Orient.

<sup>63</sup> Pour le radical *š.d.d.*, voir Lane, E., *op. cit.* (1863-1893), I/2, pp. 384-387; Fagnan, E., *op. cit.* (1923), p. 21; Dozy, R., *op. cit.* (1927), I, pp. 174-175.

<sup>64</sup> *A'māl*, pp. 7, 20, 44, 59.

<sup>65</sup> *Aḥbār maǧmū'a*, pp. 72/73, 74/75, 80/80, 83/81-82, 86/84, 88/85, 90/86, 93/89, 95/90, 97/92; *Tartīb*, I/2, p. 166; *Bayān*, II, pp. 43/66, 44/68, 45/69.

<sup>66</sup> *Nafḥ al-ṭīb*, I, p. 299-300; *Muǧrib*, I, pp. 102, 162 (composé avec *al-dāḥil*), 143.

<sup>67</sup> *Kāmil*, V, pp. 376, 498, 499, 575, 583, 605; VI, pp. 9, 49, 54, 62, 63, 74, 79, 109; *Nafḥ al-ṭīb*, I, p. 291.

#### Surnom de dualité

— *dū l-ḍafīratayn*<sup>68</sup>.

Contrairement à la plupart des titres ou noms de dualité (formés avec *dū/dī/dāt*) indiquant la position sociale et politique de personnalités<sup>69</sup>, nous sommes devant le cas d'un surnom attestant d'une particularité physique de l'émir: «celui aux deux boucles de cheveux»/«celui aux deux tresses»<sup>70</sup>. Cet exemple doit être classé dans la catégorie des surnoms précisant une singularité visible à l'opposé de ceux de type métaphorique tels que *dū l-qarnayn* et *dū l-qalbayn*<sup>71</sup>.

#### Les *kunya-s* patronymiques<sup>72</sup>

— *kunyatuhu: Abū l-Muṭarrif*<sup>73</sup>.

— *wa-yukannā Abā l-Muṭarrif*<sup>74</sup>.

— *wa-kunyatuhu Abū l-Muṭarrif wa-huwa al-ašhar fī kunyatihu wa-qīla Abū Zayd wa-qīla Abū Sulaymān*<sup>75</sup>.

— *Abū l-Muṭarrif 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya... wa-qīla fī kunyatihu Abū l-Muṭarrif wa-qīla Abū Sulaymān wa-qīla Abū Zayd*<sup>76</sup>.

— *Abū l-Muṭarrif*<sup>77</sup>.

Nous remarquons que l'émir possédait au moins trois *kunya-s*, peut-être même une quatrième. Selon certains cas, il est possible

<sup>68</sup> *Bayān*, II, pp. 41/62.

<sup>69</sup> Sur les titres et les surnoms de dualité, voir le classique Goldziher, I., «Ueber Dualtitel», *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, XIII (1899), pp. 321-329; Caetani, L., et Gabrieli, G., *Onomasticon Arabicum*, Roma, I, 1915, pp. 165-170.

<sup>70</sup> Sur la coiffure chez les Arabes, voir *E.I.*<sup>2</sup>, article *libās*, V, pp. 737-758 (Y. K. Stillman) surtout pp. 739-740.

<sup>71</sup> Sur le *dū l-qarnayn*, voir Goldziher, I., *op. cit.* (1899), pp. 324-325; Krueger, J. R., «A Note on Alexander's Arabic Epithet», *Journal of the American Oriental Society*, 81/4 (1961), pp. 426-427. Sur le *dū l-qalbayn*, voir Goldziher, I., *op. cit.* (1899), p. 324.

<sup>72</sup> Pour la *kunya*, voir *E.I.*<sup>2</sup>, *sub. voc.*, IV, pp. 396-397 (A. Wensinck — Ch. Pellat).

<sup>73</sup> *Naqṭ*, pp. 151/68; *Bayān*, II, pp. 47/73.

<sup>74</sup> *Mu'ǧib*, p. 11; *Ġadwa*, p. 8; *Buǧya*, p. 15.

<sup>75</sup> *Hulla*, I, pp. 35-42.

<sup>76</sup> *Nihāya*, pp. 1/3.

<sup>77</sup> Dozy, R., *Histoire des Musulmans d'Espagne*, nouvelle édition revue et mise à jour par E. Lévi-Provençal, Leiden, 1932, trois volumes. I, pp. 188-189 note 4. Nous n'avons pas relevé cette *kunya* dans la documentation arabe.

d'établir une sorte de théorie sur l'attribution de certaines *kunya*-s en fonction d'*ism*-s *a'lām* donnés: 'Abd al-Raḥmān et Ayyūb sont souvent accompagnés des *kunya*-s Abū l-Muṭarrif et Abū Sulaymān<sup>78</sup>.

**Les *kunya*-s «souveraines» (*laqab*-s honorifiques?)<sup>79</sup>**

— *Abū l-Mulūk*<sup>80</sup>.

— *Abū l-Umawiyya*<sup>81</sup>.

Ces deux expressions constituent une illustration remarquable de la façon avec laquelle 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya fut appelé/nommé. En faisant référence à la restauration ou à la «fondation» du *bayt* marwānide à Cordoue, Ibn 'Idārī et l'auteur anonyme du *Dīkr* célébrèrent à leur manière le pouvoir et la souveraineté en quelque sorte retrouvée des Umayyades<sup>82</sup>. Pourtant, il nous faut poser le problème de la valeur documentaire et du sens de ces deux locutions dans le contexte hispano-arabe. Est-il acceptable d'évoquer la transposition d'une réalité postérieure au VIIIe/XIVe siècle vers l'époque umayyade? Il est probable que dans l'exemple d'*abū l-Mulūk*, nous soyons en présence d'une terminologie propre au milieu mérinide avec notamment l'emploi du terme *mulūk* (pluriel de *malik*)<sup>83</sup>. Et nous avons vu comment l'auteur du *Bayān* se fit l'apologiste des Marwānides de Cordoue et de quelle façon il narra leurs faits et gestes (rappelons ici l'utilisation anachronique des mots *ḥalīfa* et *ḥilāfa*). A l'égal de cette locution, *abū l-Umawiyya* est un surnom métaphorique faisant allusion à une situation donnée: le rétablissement des Umayyades à Cordoue ('Abd al-Raḥmān serait le «père» fondateur du *bayt* à Cordoue).

<sup>78</sup> Vallvé, J., «Sobre demografía en al-Andalus (siglos VIII-XI)», *Al-Andalus*, XLII (1977), pp. 323-340 notamment pp. 323-327; Marín, M., «Onomástica árabe en al-Andalus: *ism 'alam y kunya*», *Al-Qanṭara*, IV (1983), pp. 131-149 surtout pp. 144-148.

<sup>79</sup> Sur le *laqab*, voir l'article long et très documenté de E.I.<sup>2</sup>, article *laqab*, V, pp. 622-635 (C. E. Bosworth); Sublet, J., *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, 1991, pp. 91-94 à propos des surnoms en *al-dawla* et *al-dīn* en Orient à l'époque mamlūke.

<sup>80</sup> *Bayān*, II, pp. 44/68.

<sup>81</sup> *Dīkr*, pp. 118/126.

<sup>82</sup> Sur ce point, voir la note 37 et l'étude du *Dīkr*, II, pp. 303-330.

<sup>83</sup> Voir la note 24.

Au-delà du problème purement onomastique soulevé par ces deux expressions apparentées à des *kunya*-s, c'est le statut social et politique qu'elles confèrent au premier émir indépendant andalou qui est important. Elles ont une valeur historique, à la limite du mythe, voire de la légende. Il y a une nécessité évidente de distinguer ce qui est «unique» de ce qui est «commun». Ainsi, 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya aurait-il, à travers ces deux surnoms, été élevé au rang de personnage exceptionnel?

Au terme de l'exposé de la nomenclature des titres, des surnoms et des *kunya*-s patronymiques et de type «souverain» du premier émir andalou, est-il possible de parler d'une terminologie officielle? Autrement dit, ces noms et ces surnoms permettent-ils de savoir comment les Umayyades de Cordoue légitimèrent leur pouvoir? Mais qu'en est-il de la documentation arabe? Et quelle est son degré de fiabilité?

D'un point de vue historiographique, on remarquera un décalage important entre la date supposée de l'adoption d'un titre ('Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya régna entre 138/756-172/788) et la date de rédaction du texte qui nous offre la mention. En effet, si l'on prend l'exemple de *amīr*, on constate qu'il apparaît dans les *Quḍāt* d'al-Ḥuṣānī et les *Aḥbār maḡmū'a*, datés du IVe/Xe-Ve/XIe siècle et par la suite, régulièrement documenté. Celui d'*imām* est également documenté dès le Ve/XIe siècle: à travers le *Tarṣīf* et le *Ṭawq*. Pour l'exemple de *ṣāhib* et de *malik*, ils ont été recensés dans le *Bayān* écrit vers 712/1312. Les termes *ḥalīfa* et *ḥilāfa* apparaissent quant à eux au moins au Ve/XIe siècle, notamment dans le *Muqtabis*. Enfin, le titre de *ṣāhib* est documenté, au moins dans le *Bayān*. Mais alors que dire des autres titres et expressions ainsi que des sources de documentation? De manière générale, il est certain que des textes orientaux tels que le *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr et les *Wafayāt* d'Ibn Ḥallikān sont très éloignés du cadre chronologique de l'étude et l'on peut se demander jusqu'à quel point ils rendent compte de la situation en al-Andalus. L'examen des sources utilisées pour l'élaboration d'un texte reste l'une des priorités lorsqu'on essaie de dater tel ou tel événement comme le fait d'adopter un titre ou un surnom. Mais cela ne nous empêche pas d'émettre quelques conclusions, qui reconnaissons-le, devons être confirmées par une étude plus en profondeur des sources utilisées.

Le principe de la légitimité du pouvoir tel que nous avons pu l'entrevoir dans ces «notes», reste fortement conditionné par la néces-



sité d'appréhender les diverses théories de l'Etat. Nous pensons toutefois que des titres tels qu'*amīr* et *ḥalīfa* peuvent refléter l'idée de souveraineté. A propos de *ḥalīfa*, on peut supposer que 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwīya, après avoir accepté la «fiction califienne» à l'égard des 'Abbāsides, caressa le projet de rétablir le califat de ses ancêtres à Cordoue. Cette idée devint réalité lorsque 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Nāṣir adopta les titres de *ḥalīfa* et d'*amīr al-mu'minīn*.

Les surnoms examinés offrent des précisions documentaires intéressantes. Ils illustrent certains aspects de la personnalité du premier émir sans pour autant appartenir au domaine des titres à proprement parler. Ils ont en quelque sorte une valeur descriptive et une fonction laudative supplémentaire.

Quant aux deux surnoms honorifiques construits sous la forme de *kunya*-s, ils représentent une image pertinente de la place qu'occupait le monarque andalou. Cependant, et il est bon d'insister sur le point précédemment évoqué, nous devons prendre en considération le fait que la documentation d'où sont tirées ces locutions est bien tardive. Néanmoins, elles ont le mérite de nous donner une image de la représentation que l'on avait des Umayyades d'al-Andalus.

#### SOURCES ARABES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉES

- Aḥbār maǧmū'a fī fath al-Andalus (Aḥbār maǧmū'a)*, édition et traduction espagnole de E. Lafuente y Alcántara, Madrid, 1867.
- Al-Ḍabbī (*Buǧya*), *Buǧyat al-multamis fī ta' rīḥ riǧāl al-Andalus*, édition de F. Codera et J. Ribera, Madrid, Biblioteca Arabico-Hispana, III, 1884-1885.
- Ḍikr Bilād al-Andalus (Ḍikr)*, édition et traduction espagnole de L. Molina: *Una Descripción Anónima de al-Andalus*, Madrid, 1983, deux volumes.
- Al-Ḥumaydī (*Ġaḍwa*), *Ġaḍwat al-muqtabis*, édition du Caire, 1966.
- Al-Ḥuṣanī (*Quḍāt*), *Ta'rīḥ quḍāt Qurtuba*, édition et traduction espagnole de J. Ribera, Madrid, 1914.
- Ibn al-Abbār (*Ḥulla*), *Al-Ḥulla al-siyarā'*, édition de H. Monès, Le Caire, 1963-1964, deux volumes.
- Ibn 'Abd Rabbīhi (*Iqd*), *Al-'Iqd al-farīd*, édition de I. al-Abyārī, Le Caire, 1359-1372/1940-1953, sept volumes.
- Ibn al-Aḥrī (*Kāmil*), *Al-Kāmil fī l-ta'rīḥ*, édition de Beyrouth, 1965, treize volumes.
- Ibn al-Faraḍī (*Ta'rīḥ 'ulamā'*), *Ta'rīḥ 'ulamā' al-Andalus*, édition du Caire, 1966, deux volumes.
- Ibn Ḥallikān (*Wafayāt*), *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān*, édition de I. 'Abbās: Beyrouth, 1968-1972, huit volumes.

- Ibn al-Ḥaḥīb (*A'māl*), *Kitāb A'māl al-a'lām fī man būyi'a qabla l-iḥtilām*, édition de E. Lévi-Provençal, Beyrouth, 1956.
- Ibn Ḥayyān (*Muqtabis*, III) *Kitāb al-Muqtabis fī ta'rīḥ riǧāl al-Andalus*, édition de M. A. Antuña, Paris, 1937.
- Ibn Ḥayyān (*Muqtabis*, V), *Al-Muqtabas (V) de Ibn Ḥayyān*, édition de P. Chalmeta, F. Corriente et M. Sobh, Madrid, 1979. Traduction espagnole de M. J. Viguera et F. Corriente: *Crónica del Califa 'Abdarrāḥmān an-Nāṣir*, ..., Zaragoza, 1981.
- Ibn Ḥayyān (*Muqtabis*, VII), *Al-Muqtabis fī aḥbār balad al-Andalus*, édition de 'A. al-R. 'A. al-Ḥaǧǧī, Beyrouth, 1965. Traduction espagnole de E. García Gómez: *Anales Palatinos del Califa de Córdoba al-Hakam II...*, Madrid, 1967.
- Ibn Ḥazm (*Ġamhara*), *Ġamharat ansāb al-'arab*, édition de A. al-S. M. Hārūn, Le Caire, 1962.
- Ibn Ḥazm (*Ṭawq*), *Ṭawq al-ḥamāma fī l-ulfa wa-l-ullāf*, édition et traduction française de L. Bercher: *Le collier du pigeon ou de l'amour et des amants*, Alger, 1949.
- Ibn Ḥazm (*Naqt*), *Naqt al-'arūs fī tawārīḥ al-ḥulafā'*, édition de C. F. Seybold et traduction espagnole de L. Seco de Lucena, Valencia, 1974.
- Ibn 'Idārī (*Bayān*), *Al-Bayān al-muǧrib fī aḥbār mulūk al-Andalus wa-l-Maǧrib*, édition revue et corrigée de G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leiden, 1948-1951, deux volumes. Traduction française de E. Fagnan (d'après l'édition de R. Dozy, Leiden, 1848-1851): *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne intitulée al-Bayano' l-Moǧrib*, Alger, 1901-1904, deux volumes.
- Ibn Sa'īd (*Muǧrib*), *Al-Muǧrib fī ḥulā l-Maǧrib*, 2e édition de Š. Ḍayf, Le Caire, 1964, deux volumes.
- Ibn Simāk (*Zaharāt*), *Al-Zaharāt al-mantūra fī nukat al-aḥbār al-ma'tūra* édition de M. 'A. Makkī dans *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, XX (1979-1980), pp. 5-76 et XXI (1981-1982), pp. 5-79.
- 'Iyāḍ b. Mūsā (*Tarīḥ*), *Tarīḥ al-madārik...*, édition de A. B. Maḥmūd, Beyrouth-Tripoli, 1965-1968, trois volumes.
- Al-Maqqarī (*Nafḥ*), *Nafḥ al-ṭīb min ḡusn al-Andalus al-raṭīb*, édition de I. 'Abbās, Beyrouth, 1968, huit volumes.
- Al-Marrākuṣī (*Mu'ǧīb*), *Kitāb al-mu'ǧīb fī talḥīs aḥbār ahl al-Maǧrib*, édition de R. Dozy: *The History of the Almohads*, Amsterdam, 1968.
- Al-Māwardī (*Statuts gouvernementaux*), *Kitāb al-Aḥkām al-sulṭāniyya*, traduction française de E. Fagnan: *Statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif*, Alger, 1915.
- Al-Nuwayrī (*Nihāya*), *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, édition et traduction espagnole des passages relatifs à l'Espagne et au Maghreb de G. Remiro, Granada, 1917.
- Al-'Uḍrī (*Tarṣī'*), *Tarṣī' al-aḥbār wa-tanwī' al-āṭār*, édition de 'A. al-'A. al-Aḥwānī, Madrid, 1965.
- Encyclopédie de l'Islam (*E.I.*<sup>1</sup> et *E.I.*<sup>2</sup>), Leiden, 1908-1937, quatre volumes et un supplément; nouvelle édition depuis 1960-...

#### RÉSUMÉ

A travers la mise à jour et l'examen de la nomenclature des titres souverains et honorifiques, des surnoms, des *kunya*-s patronymiques et celles «souveraines» du premier émir indépendant d'al-Andalus, cet article qui se base sur la lecture de la documentation arabe, vise à discuter les divers

niveaux de pouvoir du premier umayyade de Cordoue. En outre, ce travail tente de mettre en évidence l'idée de légitimité du pouvoir illustrée par le port de certains titres, surnoms et *kunya-s* «souveraines». Imagerie, réalité ou mythe? On peut voir à travers cette étude comment les écrivains arabo-musulmans percevaient le premier émir d'al-Andalus.

#### RESUMEN

A través del examen de la nomenclatura de los títulos soberanos y honoríficos, los sobrenombres, las *kunyas* patronímicas y «soberanas» del primer emir independiente de al-Andalus, este artículo, basado en la documentación árabe escrita, pretende discutir los diversos niveles de poder del primer emir omeya de Córdoba. Además, intenta subrayar la idea de la legitimidad del poder manifestada por algunos títulos, sobrenombres y *kunyas* «soberanas». ¿Imaginación, realidad o mito? A través de este estudio puede observarse cómo los autores árabe-musulmanes percibían al primer emir de al-Andalus.

#### MURRI: THE TALE OF A CONDIMENT

DAVID WAINES  
University of Lancaster

#### INTRODUCTION

1.0. In her recent book on the cuisine of al-Andalus, Lucie Bolens<sup>1</sup> includes a brief account on what, until now, appears to have been a much misunderstood ingredient in the recipes of the medieval Arabic culinary manuals. *Murrī* was a popular and widespread prepared seasoning which makes its appearance, and with frequency, in every extant cookbook of this prodigious gastronomic treasury.<sup>2</sup> In her glossary, Professor Bolens defines *murrī* as *garum* being an «assaisonnement fort, hérité de l'Antiquité (Phéniciens, Grecs, Romains) à base de poissons pressés en saumure. Se diversifie en Andalousie.»<sup>3</sup> There was, therefore, in addition to the fish preparation of classical antiquity, another kind of *murrī* made in al-Andalus, «le *garum* de pain», as she labels it, owing to its basic ingredient of barley.

The distinction is important.<sup>4</sup> The long-standing identification of *murrī* only with the *garum* of antiquity is due, in part, to the fact that the very same connection *appears* to have been made in certain medieval Arabic works related to matters of nourishment and medicaments; it is also due to the lack of specific information on the composition of

<sup>1</sup> *La cuisine andalouse, un art de vivre XI-XIII*. Paris: Albin Michel, 1990.

<sup>2</sup> The word, of course, also appears in medical works such as the *Firdaws al-hikma* of 'Alī b. Rabban al-Ṭabarī and in (pseudo) Thābit b. Qurrah's *Kitāb al-Dhakhīrah*; specialist monographs on dietetics also note the properties of the ingredient, but nothing of its composition.

<sup>3</sup> *La cuisine andalouse*, p. 323.

<sup>4</sup> To my knowledge, the first person to draw attention in print to this distinction, was Amador Díaz García; he did not, however, appreciate fully the significance of the difference. See Amador Díaz García, «Un tratado Nazari sobre alimentos: *Al-kalām 'alā l-aqdiya* de al-Arbūlī. Edición, traducción y estudio, con glosarios», *Cuadernos de Estudios Medievales*, vol. VIII-IX (1981), pp. 5-37 and XI-XII (1983), pp. 5-91. See especially paragraph numbers 101 and 102.